

Mo

**“COMME
AYANT
AUTORITÉ”**

DAVID ROPER

Mo

Lecture N° 6

IV. DE LA PREMIÈRE À LA SECONDE PÂQUE (suite)

H. Capernaüm : guérison d'un démoniaque dans la synagogue (Mc 1.21-28 ; Lc 4.31-37)

I. Capernaüm : guérison de la belle-mère de Pierre et d'autres (Mt 8.14-17 ; Mc 1.29-34 ; Lc 4.38-41)

J. Galilée : Jésus prêche à travers la Galilée (Mt 4.23-25 ; Mc 1.35-39 ; Lc 4.42-44)

K. Galilée : Jésus guérit un lépreux et suscite de vives réactions (Mt 8.2-4 ; Mc 1.40-45 ; Lc 5.12-16)

L. Capernaüm : guérison d'un paralytique à Capernaüm (Mt 9.2-8 ; Mc 2.1-12 ; Lc 5.17-26)

M. L'appel de Matthieu (Mt 9.9 ; Mc 2.13-14 ; Lc 5.27-28)

INTRODUCTION

Cette leçon couvre la première tournée de Jésus en Galilée ainsi que certains événements survenus à Capernaüm avant ou après sa tournée. Ces histoires nous aident à discerner l'importance du ministère galiléen.

“Autorité” est un mot clé de ce texte. Quand Jésus se mit à enseigner dans la synagogue de Capernaüm, les gens “étaient étonnés de son enseignement ; car il enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes” (Mc 1.22). Non seulement Jésus étonnait-il ses auditeurs par son enseignement, mais aussi par ses actions. Lorsqu'il chassa un démon, “tous furent saisis de stupeur, et ils se disaient les uns aux autres : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent” (Lc 4.36).

À cause de ces remarquables démonstrations d'autorité Jésus va entrer en collision avec les chefs religieux juifs. Dans cette leçon, nous verrons la première confrontation directe entre Christ et ses opposants. S'apprêtant à guérir un homme paralytique, il fit cette déclaration audacieuse en parlant de lui-même : “le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir¹ de pardonner les péchés” (Mt 9.6). Quand le paralytique se leva et marcha, “les foules saisis de crainte, glorifièrent Dieu qui a donné aux hommes un tel pouvoir” (Mt 9.8).

¹ “Le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés” (TOB). Dans la Colombe, le mot grec traduit “pouvoir” ici est traduit “autorité” en Marc 1.22, 27.

À CAPERNAÛM

(MT 8.14-17 ; MC 1.21-34 ; LC 4.31-41)

**Il enseignait comme ayant autorité
(Mc 1.21-22 ; Lc 4.31-32)**

Quand Jésus commença son ministère en Galilée, il rencontra des auditeurs attentifs dans les synagogues établies dans presque chaque village (cf. Lc 4.15). Dans les synagogues, après la lecture des Écritures, celui qui dirigeait la réunion² pouvait demander à un homme de l'assemblée (qu'il considérait qualifié) de commenter le passage.

Le jour de Sabbat qui suivit l'appel des quatre pêcheurs, Jésus et ses disciples assistaient à la réunion de la synagogue de Capernaüm³. Au moment approprié, on permit à Christ de prendre la parole. Ceux qui l'entendirent “étaient étonnés de son enseignement ; car il enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes” (Mc 1.22 ; cf. Lc 4.32). Les scribes ne parlaient pas de leur propre autorité, mais ils citaient d'innombrables rabbins qui avaient commenté le sujet. Jésus n'essayait pas de prouver son point de vue en citant d'autres hommes. Ce n'était pas ce que ses auditeurs avaient l'habitude d'entendre⁴.

² Cette personne s'appelait le “chef de la synagogue” (Mc 5.36, 38 ; Lc 8.41 ; 13.14).

³ Aujourd'hui encore on peut voir les ruines des fondations d'une synagogue du premier siècle à Capernaüm.

⁴ Plus tard nous verrons que Jésus dit : “Vous avez entendu qu'il a été dit (...). Mais moi je vous dis (...)” (Mt 5.27-28).

Il exorcisait comme ayant autorité (Mc 1.23-28 ; Lc 4.33-37)

Les réunions de la synagogue étaient normalement caractérisées par une certaine dignité, mais pendant que Jésus parlait, le silence fut rompu par un cri :

Il se trouvait justement dans leur synagogue un homme (possédé) d'un esprit impur, et qui s'écria : Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth⁵? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint⁶ de Dieu (Mc 1.23-24).

Luc dit que l'homme avait "un esprit de démon impur" ou simplement un "démon" (4.33, 35). "Démon" est une translittération du mot grec *daimonion*. Les démons sont des êtres surnaturels malins, les subordonnés⁷ de Satan entièrement voués à faire sa volonté. À l'époque du Nouveau Testament, les gens pouvaient être possédés par les démons contre leur gré. Les théologiens libéraux ne croient pas que la possession maléfique existait aux jours de Christ. Ils disent que les maladies physiques étaient attribuées aux démons par des gens superstitieux. Cependant, Luc, le médecin, fit une distinction entre ceux qui avaient des maladies physiques et ceux qui étaient possédés par des démons⁸. Le phénomène de la possession maléfique donna à Jésus une autre opportunité de démontrer sa puissance et de montrer sa compassion. Marc 1 et Luc 4 relatent le premier cas d'exorcisme pratiqué par Jésus.

Quand le démon l'interrompit, Christ menaça l'esprit impur. Le démon, fou de rage, jeta son hôte par terre en le convulsant et en poussant un grand cri. Cependant, finalement, l'esprit "sortit de lui sans lui faire aucun mal" (Lc 4.35).

Ceux qui étaient présents furent saisis de stupeur "et sa renommée se répandit aussitôt

⁵ Dans le texte original, le mot traduit "de Nazareth" est "Nazarénien" (cf. DBY).

⁶ "Le Saint" était un des noms du Messie à venir (Ps 16.10 ; DBY ; Ac 2.27).

⁷ En Matthieu 12.22-29 on se réfère à Satan comme le "prince des démons".

⁸ Les autres évangélistes font la même distinction. J. W. McGarvey écrivit : "Il serait impossible de considérer la possession maléfique comme une simple maladie sans faire violence au langage utilisé dans chaque cas d'expulsion d'un démon" - J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or a Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati: Standard Publishing Co., 1914), 167.

dans toute la région de la Galilée" (Mc 1.28⁹).

Il guérissait comme ayant autorité (Mt 8.14-17 ; Mc 1.29-34 ; Lc 4.38-41)

En sortant de la synagogue, Jésus et ses disciples se rendirent à la maison de Pierre et André (Mc 1.29¹⁰). Ils y trouvèrent la belle-mère¹¹ de Pierre alitée avec une forte fièvre. Jésus la fit lever en la prenant par la main et la fièvre la quitta. "À l'instant elle se leva et se mit à les servir" (Lc 4.39).

Pendant ce temps, la nouvelle concernant l'incident de la synagogue s'était répandue. Ainsi, "après le coucher du soleil¹², tous ceux qui avaient des malades atteints de divers maux les lui amenèrent. Il imposa les mains à chacun d'eux et les guérit" (Lc 4.40). Jésus chassa aussi les esprits impurs. "Des démons aussi sortaient de beaucoup de personnes, en criant et en disant: Tu es le Fils de Dieu. Mais il les menaçait et ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ" (Lc 4.41 ; cf. 4.34 ; Mc 1.24).

D'une façon ou d'une autre les démons savaient qui était Jésus (cf. Jc 2.19). Le démon dans la synagogue avait proclamé Jésus "le Saint de Dieu". Ces démons-ci l'appelèrent "le Fils de Dieu". Récemment, j'ai vu les paroles suivantes sur un pull : "Cinq démons sur cinq l'admettent: Jésus est le Fils de Dieu !" Je trouve triste que les démons reconnaissent la déité de Jésus alors que beaucoup d'êtres humains refusent de le faire.

Pourquoi Jésus ne permit-il pas aux esprits impurs d'annoncer qui il était ? Il existe probablement plusieurs raisons¹³, mais une des

⁹ Remarquez que les chefs religieux du lieu n'attaquèrent pas Jésus pour avoir guéri le jour du Sabbat. Cette critique viendrait des représentants de Jérusalem.

¹⁰ Matthieu et Luc disent seulement qu'il s'agissait de la maison de Simon Pierre (Mt 8.14 ; Lc 4.38). Notez que l'on s'était référé auparavant à Bethsaïda comme étant "la ville d'André et de Pierre" (Jn 1.44). Soit ils avaient démenagé à Capernaüm, soit Bethsaïda était assez proche de Capernaüm pour être considérée comme une banlieue.

¹¹ Contrairement au dogme humain selon lequel Pierre fut le premier pape, il fut marié pendant de nombreuses années (1 Co 9.5)

¹² Les gens avaient peut-être attendu le couché du soleil parce que le Sabbat finissait à ce moment-là et qu'ils ne voulaient pas enfreindre la loi en portant un fardeau ce jour-là (cf. Jr 17.22).

¹³ Considérez par exemple les raisons suivantes : (1) Il était trop tôt pour proclamer qu'il était le Christ et (2) il était inapproprié que les forces du mal soient ses témoins principaux.

principales était peut-être d'éviter de donner l'impression qu'il avait quelque chose à voir avec les démons. Finalement, on l'accuserait de chasser les démons par la puissance de Béelzébul, c'est-à-dire le diable (Mt 12.24).

**EN GALILÉE (MT 4.23-25 ; 8.2-4 ;
MC 1.35-45 ; LC 4.42-44 ; 5.12-16)**

Autorité et vision

Tôt le lendemain matin, Jésus sortit de Capernaüm afin d'aller dans un endroit désert pour prier (Mc 1.35). Bien qu'il ait été divin, il avait besoin d'être seul avec son Père. Vous et moi, nous avons ce même besoin.

Ses disciples allèrent le trouver et lui dirent : "Tous te cherchent" (Mc 1.37). Le grand succès de Jésus à Capernaüm les avait stimulés, mais la vision de Jésus allait au-delà de cette seule ville. Il leur exposa son dessein de prêcher à toutes les villes de Galilée (Mc 1.38). À ce moment-là, une foule venue de Capernaüm les trouva. Ils le supplièrent de rester, mais sa décision était prise (Lc 4.42-43). Jésus et ses disciples commencèrent leur première tournée de la Galilée.

La province de Galilée s'étendait sur quelque 100 kilomètres du nord ou sud et 50 kilomètres d'est en ouest. Elle comprenait plusieurs centaines de villages et environ trois millions d'habitants. Le voyage dura sans doute plusieurs mois. Voici le résumé que Matthieu donne de son succès :

Jésus parcourait toute la Galilée¹⁴, il enseignait dans les synagogues, prêchait la bonne nouvelle du royaume, et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie¹⁵. On lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs diverses, des démoniaques¹⁶, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérit. De grandes foules le suivirent, de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au-delà du Jourdain (Mt 4.23-25).

¹⁴ Luc 4.44 dit que Jésus prêchait dans les synagogues "de la Galilée" (COL), "du pays" (BFC), "de la Judée" (TOB). Une note dans la TOB dit : "Selon l'usage grec, Luc désigne ici par *Judée* l'ensemble du pays des Juifs (...). Certains manuscrits disent ici *de la Galilée*."

¹⁵ La Syrie se situait au nord de la Galilée (cf. la carte p. 48). Apparemment, des voyageurs apportèrent la nouvelle de la Galilée à la Syrie.

¹⁶ Remarquez que Matthieu fait la distinction entre les "maladies" et les "démoniaques".

Autorité et compassion

Un miracle accompli lors de cette tournée est relaté en détail : la guérison d'un lépreux. La lèpre était une des maladies les plus redoutées de l'Antiquité, si ce n'est la plus redoutée. Ce terme englobait apparemment une variété d'affections de la peau et des nerfs, en plus de ce que nous appelons aujourd'hui la lèpre¹⁷. Cette maladie était contagieuse et considérée en général comme incurable¹⁸. Les lépreux devaient s'isoler et éviter tout contact avec le reste de la population (Lv 13.45-46).

Lors du passage de Jésus, un lépreux vint vers lui. Luc observa que cet homme était "couvert de lèpre¹⁹" (Lc 5.12). La maladie avait atteint un stade avancé : sa peau commençait déjà à tomber ; il lui manquait probablement plusieurs extrémités : des doigts, des orteils, le bout du nez et des oreilles. Le lépreux tomba à genoux devant Christ et le supplia : "Si tu le veux, tu peux me rendre pur" (Mc 1.40). "Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié" (vs. 41-42).

Nous avons déjà souligné le fait que Jésus est "né sous la loi" (Ga 4.4). Il garda la loi de Moïse et encouragea d'autres à faire de même. La loi stipulait que celui qui était guéri de la lèpre devait aller au temple à Jérusalem afin d'être examiné par un prêtre et de se purifier (Lv 14.2-32). Jésus lui commanda donc : "va te montrer au sacrificateur, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage" (Mc 1.44b-45).

Christ lui donna aussi de "sévères recommandations" en lui disant : "Garde-toi de rien dire à personne" (vs. 43-44a). Cependant, l'homme bouleversé "se mit à publier hautement la nouvelle et à la colporter" (v. 45a).

Quand j'étais plus jeune, je croyais que Jésus utilisait une astuce psychologique. Je pensais : "Quelle ingéniosité ! Jésus interdit à l'homme de dire qui il était et cela le poussa à

¹⁷ Certains symptômes ne correspondent pas à ce que nous appelons couramment la lèpre aujourd'hui (due au bacille de Hansen). Même les maisons pouvaient avoir "la lèpre" à l'époque biblique (cf. Lv 14.34-35).

¹⁸ Le fait que des lois concernant la purification de la lèpre existaient suggère que toutes les variétés de lèpre n'étaient pas inguérissables, mais on peut dire qu'en général la lèpre était considérée comme incurable.

¹⁹ Le texte grec dit "plein de lèpre" (cf. DBY).

vouloir l'annoncer encore plus !" Maintenant je comprends que ce serait contraire à la nature de Jésus ; il ne s'abaisserait pas jusqu'à manipuler les gens. Je comprends aussi que Christ était sérieux en donnant cet ordre. Il avait dit aux disciples qu'il devait prêcher aux autres villes de Galilée (Mc 1.38 ; Lc 4.43) ; mais, à cause de sa popularité après la guérison du lépreux "Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. Il se tenait dehors, dans les lieux déserts" (Mc 1.45b).

Partout où il allait, les gens le sollicitaient "et l'on venait à lui de toutes parts" (v. 45c). Cette première tournée fut un succès incontestable.

DE RETOUR À CAPERNAÛM (MT 9.2-9 ; MC 2.1-14 ; LC 5.17-28)

Il pardonnait les péchés comme ayant autorité

À la fin de son voyage, Jésus retourna à Capernaüm, (probablement à la maison de Pierre) pour récupérer. Cependant, il ne trouva pas beaucoup de repos car le bruit de son retour courut rapidement. La maison où il logeait fut bientôt remplie de gens.

Des Pharisiens et des scribes étaient aussi présents (Mt 9.3 ; Mc 2.6 ; Lc 5.17, 21). Ces hommes s'étaient attribué le rôle de gardiens de la loi et des traditions.

Certains d'entre eux étaient venus depuis Jérusalem (Lc 5.17). Des sacrificateurs et des Lévités étaient venus de Jérusalem pour interroger Jean-Baptiste quand sa popularité avait augmenté (Jn 1.19). Maintenant les scribes et les Pharisiens étaient venus voir Jésus.

Pendant que Jésus prêchait, quatre hommes découvrirent le toit et descendirent un ami paralytique par l'ouverture. Jésus, rempli de compassion pour cet homme, lui dit : "Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés" (Mc 2.5).

Les opposants de Jésus furent choqués. Ils pensèrent : "Comment celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ?" (v. 7). Le mot "blasphème" signifie "parler contre". Il est souvent employé en parlant de la médisance (le même mot grec est utilisé en Tt 3.2 et 2 P 2.2). Les Juifs utilisaient aussi ce mot pour se référer à tout langage qui discréditerait la nature ou le caractère de Dieu. Le raisonnement des scribes et des Pharisiens était le suivant :

1. Dieu seul peut pardonner les péchés.
2. Cet homme n'est pas Dieu.
3. Il est donc coupable de blasphème.

Il n'y a rien à redire quant à leur logique ; le seul problème est que la deuxième clause s'avère erronée.

Jésus connut aussitôt par son esprit leurs raisonnements intérieurs et leur dit : Pourquoi faites-vous de tels raisonnements dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison (vs. 8-11).

En termes clairs, Jésus se servait de son autorité sur la maladie pour prouver qu'il avait aussi autorité sur le péché.

Quand Christ commanda au paralytique de se lever, "à l'instant, il se leva, prit son lit et sortit en présence de tous, de sorte qu'ils étaient hors d'eux-mêmes et glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil" (v. 12).

Le raisonnement des visiteurs de Jérusalem aurait dû être le suivant :

1. Dieu seul peut pardonner les péchés.
2. Cet homme peut pardonner les péchés.
3. Il est donc Dieu !

Malheureusement, ils avaient trop de préjugés et étaient trop jaloux et intéressés pour envisager les revendications de Jésus.

L'hostilité que Jésus rencontra à la croix commença ici. Dans peu de temps, des espions le suivraient partout où il irait en essayant de le prendre en faute afin de le détruire.

Il défiait les hommes comme ayant autorité

Jésus avait fait plusieurs choses qui mécontentèrent ses adversaires : Il avait touché un lépreux impur. Il avait indiqué qu'il pouvait pardonner les péchés. Nous verrons encore un événement qui provoqua leur colère : Il invita un collecteur d'impôts à devenir un de ses disciples.

Un des endroits préférés de Jésus dans les environs de Capernaüm était le bord du lac.

Quand il y retourna, la foule le suivit, et il les enseignait (Mc 2.13).

Tout près de là, il y avait un bureau des péages²⁰. Ce bureau se trouvait peut-être près du lac afin de percevoir des taxes sur les biens ou les personnes qui traversaient, ou il se trouvait sur une route toute proche²¹ afin de percevoir des taxes sur les produits qui entraient à Capernaüm. Le nom de ce collecteur d'impôts était Matthieu (Mt 9.9). Il était le fils d'Alphée et on l'appelait aussi Lévi (Mc 2.14).

Les Juifs haïssaient en général les collecteurs d'impôts. Un Juif qui coopérait avec les Romains était considéré comme un traître. Robert L. Thomas écrit :

Les collecteurs d'impôts tels que Matthieu (...) estimaient la valeur des marchandises qui transitaient par là afin de percevoir des taxes pour le compte du gouvernement romain. (...) Des tarifs indéfinis permettaient aux collecteurs d'impôts de demander un pourcentage pour augmenter leur propre bénéfice. Que Matthieu ait été ou non un des très nombreux hommes malhonnêtes de sa profession, le simple fait d'appartenir à une catégorie de personnes excommuniées par leurs frères juifs était suffisant pour qu'on le méprise²².

Jésus était probablement passé devant le bureau de Matthieu en allant à la mer de Galilée et en en revenant. Le collecteur d'impôts, assis à son bureau, avait sans doute souvent eu l'occasion d'écouter les prédications de Christ²³. Cependant, ce jour-ci était différent car Jésus s'arrêta et lui dit : "Suis-moi." (Mc 2.14). Comme pour Pierre, André, Jacques et Jean ; Jésus appelait Matthieu à devenir son disciple à plein-temps. Comme ces pêcheurs, Matthieu

²⁰ "Bureau des taxes", TOB ; "bureau des impôts", BFC ; "bureau de recette", DBY.

²¹ Nous avons déjà mentionné que Capernaüm n'était pas loin d'une route principale qui traversait la Palestine d'est en ouest.

²² Robert L. Thomas, ed., et Stanley N. Gundry, assoc. ed., *A Harmony of the Gospels* (Chicago. : Moody Press, 1978), 55.

²³ On ne nous dit pas quels étaient les rapports entre Jésus et Matthieu, mais l'engagement à devenir disciple à plein-temps était forcément une décision réfléchie.

"laissa tout, se leva et le suivit" (Lc 5.28²⁴).

CONCLUSION

Le ministère galiléen avait un bon élan. Dans la prochaine leçon, nous continuerons l'étude de ce ministère. Nous verrons le conflit entre Jésus et les chefs religieux s'intensifier, faisant croître l'animosité qui provoquera finalement la mort de Christ.

Cette leçon insiste sur l'autorité de Jésus. La question de l'autorité est primordiale dans le conflit entre Jésus et les dirigeants juifs, depuis le début de son ministère jusqu'à la fin. Quand il chassa les vendeurs du temple une première fois, les chefs lui demandèrent : "Quel miracle nous montres-tu pour agir de la sorte ?" (Jn 2.18). Pendant la dernière semaine de sa vie sur terre, ils le défieraient encore : "Dis-nous par quelle autorité tu fais cela, ou qui est celui qui t'a donné cette autorité" (Lc 20.2).

La question de l'autorité est aussi au centre de votre réponse au Christ. Après sa mort, son ensevelissement et sa résurrection, il proclama : "Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre" (Mt 28.18 ; DBY). Êtes-vous prêt à accepter son autorité sur votre vie ? Se plier à son autorité implique plus qu'un simple acquiescement ; cela implique une soumission complète. Jésus dit : "Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux" (Mt 7.21). Êtes-vous prêt à accepter son autorité aujourd'hui ?

NOTE

La plupart des miracles de Jésus pourraient servir de point de départ de prédications.

²⁴ Comprenez bien ce que la décision de Matthieu lui coûta. Les pêcheurs qui avaient laissé leurs filets pour suivre Jésus pouvaient retourner à leur ancien métier (cf. Jn 21.3) ; mais après avoir tourné le dos à son ancien "employeur" romain, Matthieu ne pouvait plus travailler en tant que collecteur d'impôts. Beaucoup de tableaux synoptiques des Évangiles situent le festin préparé par Matthieu tout de suite après son appel (Mt 9.10-13 ; Mc 2.15-17 ; Lc 5.29-32) et cette place est appropriée.